

Une semaine, un livre

N°403, 11 avril 2021

David Vann

Un poisson sur la lune

Halibut on the Moon

Traduit de l'américain par Laura Derajinski

2018, Gallmeister 2019, Gallmeister Totem 2021

306 pages

Un homme, en proie à une dépression chronique, décide de se suicider. Il part faire le tour de son passé. Il va rendre visite à ses parents, ses enfants et son ex-femme, son frère et d'autres personnes qui ont compté pour lui.

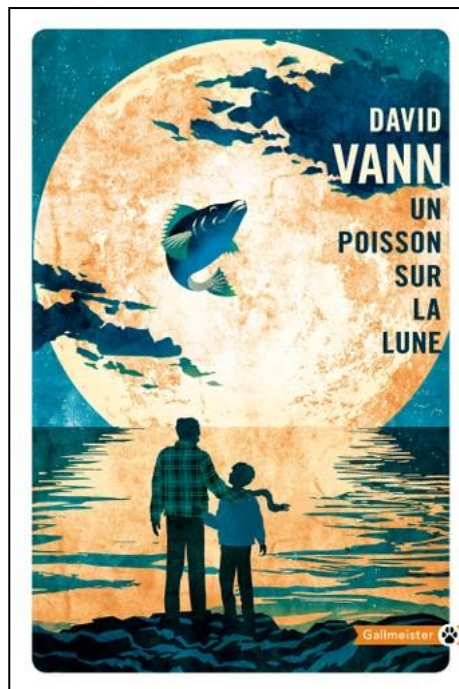
David Vann s'inspire dans ce roman, comme dans plusieurs autres de ses œuvres, du suicide de son père. Suicide qui a eu lieu quand il avait douze ans, en direct au téléphone. La scène du suicide de son père se retrouve dans *Le bleu de l'au-delà* (une semaine un livre n°364 bis), dans la nouvelle intitulée *Clôture* ainsi que dans *Dernier jour sur terre* (n°106) où elle est mise en parallèle avec le suicide d'un étudiant après qu'il eut fait irruption dans un amphithéâtre et tué plusieurs de ses condisciples. On trouve aussi une scène de suicide dans *Sukkwon Island* (n°1), inversée en quelque sorte puisque c'est le fils qui se suicide... C'est donc un thème récurrent, voire obsessionnel, dans les livres de David Vann. Tout comme d'ailleurs le thème plus large des armes à feu qui est central dans *Un poisson sur la lune* comme il l'était dans *Goat Mountain* (n°106 bis).

Dans *Un poisson sur la lune*, David Vann tente d'expliquer, contrairement à ses livres précédents dans lesquels le suicide était subi par les personnages. Ici, il essaye de raconter d'où vient ce désir d'en finir, comment on arrive à cette extrémité. Il entre dans la description des mécanismes de la dépression, de la douleur, de l'impossibilité de sortir de l'engrenage, de la maladie mentale. Le récit est complètement centré sur le personnage du père, il est raconté à la troisième personne mais au présent, ce qui donne l'impression d'être témoin de ce qui se passe, d'être emporté, impuissant, vers cette fin annoncée.

Avec ce livre, David Vann creuse encore pour percer le mystère du suicide de son père grâce à l'écriture romanesque ; du particulier vers l'universel, en parlant de ce sujet intime, il touche au grand mystère de la vie.

.....

David Vann est né en Alaska en 1966. Il vit actuellement entre la Nouvelle Zélande et l'Angleterre. Il a écrit une dizaine de livres. En France il est publié par les Éditions Gallmeister.



Une semaine, un livre

Extraits :

La maison de Mary est petite mais nichée sous les arbres à l'écart, en bordure d'une route peu fréquentée. Mary, mince et jolie, brune, des origines italiennes ou espagnoles. Soudain, Jim ne s'en souvient plus et il est trop gêné pour lui poser la question. Mais c'est le genre de femmes que Doug a toujours réussi à avoir, plus belles que celles que dégotait Jim, sans vouloir comparer ni écraser une pierre sur le crâne de son frère pendant qu'il laboure son champ, mais quand même, cela fait naître la jalousie dans l'esprit de Jim, semblable à la colère, pas si loin de la rage, pas si loin de ce sentiment général d'injustice, l'impression de s'être fait baiser toute sa vie et l'envie d'émettre un commentaire à ce sujet, de faire un geste marquant, et final bien sûr, qui impliquerait le Magnum. On en revient toujours au Magnum.

Il pourrait abattre Mary tout de suite, puis son frère, puis ses enfants, il irait ensuite voir Lorraine, puis ses parents. Qu'est-ce qui l'en empêche ? Quelque chose qui ne peut pas être nommé. On dirait même que ce n'est rien du tout, et s'il essaie de le ressentir en lui, il n'y a rien. Rien qui le retienne. C'est juste qu'il ne l'a pas encore fait. Ce n'est pas arrivé. C'est la seule chose qu'on puisse dire pour expliquer que ce ne soit pas arrivé.

– Salut, Jim, dit Mary.

.

David fait passer quatre cartes. Le dix manquant pour la suite, et même les deux as dont il a besoin, mais Jim n'éprouve aucune excitation. Il dévoile la suite et les as, devant les expressions satisfaites et les hochements de tête de tout le monde, qui lui offrent un instant de répit pour se cacher. Il peut jouer au pinochle sans réfléchir, défausser les cartes faibles à David et ramasser les nouvelles, et il joue la carte maîtresse, un as, comme il l'a fait au cours de milliers de parties, puis l'as de cœur singleton, puis la dame de carreau pour faire tomber l'atout, tout orchestré, et pourquoi ont-ils joué à ça pendant tant d'années ? N'ont-ils vraiment pas trouvé mieux pour passer le temps ? Les gens seraient-ils en réalité tous au bord du suicide, toute leur vie, obligés de survivre à chaque journée en jouant aux cartes et en regardant la télé et en mangeant, tant de routines prévues pour éviter ces instants de face-à-face avec un soi-même qui n'existe pas ?